



**HAL**  
open science

**MYCÉNIEN: NOUVEAU REGARD SUR LE  
LINÉAIRE B: TRADUCTION DE LA TABLETTE  
10=AD 676 DE PYLOS**

Enriqueta Martinotti

► **To cite this version:**

Enriqueta Martinotti. MYCÉNIEN: NOUVEAU REGARD SUR LE LINÉAIRE B: TRADUCTION DE LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS: LE DIEU TAUREAU FILS DE RHÉA DANS LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS. 2008. hal-00267957v1

**HAL Id: hal-00267957**

**<https://hal.science/hal-00267957v1>**

Preprint submitted on 31 Mar 2008 (v1), last revised 1 Jun 2011 (v7)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MYCÉNIEN: NOUVEAU REGARD SUR LE LINÉAIRE B: TRADUCTION DE LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS

## LE DIEU TAUREAU FILS DE RHÉA DANS LA TABLETTE 10=AD 676 DE PYLOS

©ENRIQUETA MARTINOTTI

La traduction réalisée par Chadwick de la tablette 10 de Pylos trouve «At Pylos: twenty-two sons of bath-attendants, eleven boys»<sup>1</sup>. Cet type de traductions modèle des travaux postérieurs, s'est basée sur l'observation d'une caractéristique des certaines tablettes que finissent pour KO-WO, en supposant que ceci est le mot mycénien pour  $\text{ⓈⓈⓈⓈ}\zeta$ , une conjecture certainement très imaginative, mais fort peu convaincante.

Est que c'est possible l'acceptation de une telle traduction des textes sans apporter aucune évidence et donnant le dos à ce que soit l'autre possibilité? N'est pas le cas que la philologie à pris trop en charge une mission pour laquelle elle n'est pas capable tout seule? Par les évidences archéologiques, par les données anthropologiques et sociologiques des religions, par l'herméneutique qui prend compte de l'altérité, indispensable pour une correcte traduction, nous soutenons solidement que c'est montré une tâche impossible jusqu'à maintenant.

Dans notre dernier article<sup>2</sup>, Tina Martinotti et moi avons énoncé les problèmes liés aux traductions des textes mycéniens faites jusqu'à ici et proposons deux exemples d'une nouvelle méthode de traduction des textes. Ici on expose ce que devrait

---

<sup>1</sup>M. VENTRIS-J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge, University Press, 1973<sup>2</sup> [1956], VI, p. 160.

<sup>2</sup>E.-T. MARTINOTTI, Nouvelle Interprétation des Tablettes Mycéniennes, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00193886/fr/>, Hyper Articles en Ligne, CCSD-CNRS.fr, 21/09/2007.

être la correcte traduction de la tablette de Pylos dans laquelle se répètent certaines thématiques de l'appareil de culte mycénien.

On continue notre ligne méthodologique, en prenant compte les avancées données par l'archéologie et l'iconologie, et en y ajoutant une critique philologique, historique, herméneutique et une réflexion interprétative sur les symboles religieux et les mythes. Ce présupposé implique le méticuleux examen des signes du Linéaire B où les phonèmes engrent dans un système cultuel évident, ceci ne pas manquant des usages sophistiqués comme la polysémie, les euphémismes, l'homonymie ou la paronomasie; tels aussi ont été toujours les recours de l'art dans toutes ses expressions lorsque un fort tabou s'impose sur les manifestations religieuses ouvertes. Conforme à ce tabou c'est le faux aspect des banales listes bureaucratiques.

Toujours en nous servant strictement des valeurs du desciphrement réalisé par M. Ventris, mais sans préjugé d'extension syllabaire (et en prenant les monosyllabes), nous mettons en évidence les faux présupposés des inflexions qu'est mené par l'analyse minutieux du même processus que Ventris à effectué: Le problème requiert observer en détail que la procédure de Ventris a été appuyée pour quatre lignes méthodologiques:

- La comparaison graphique avec autres systèmes d'écriture
- Les constantes de fréquence statistique des signes
- La considération du contexte iconographique
- Les variables a priori présumées comme inflexions de masculins y féminins.

Dont les inflexions présumées comme verbes sont une sub-catégorie des variables présumées comme masculins et féminins. Nous soutenons que ces indicateurs sont insuffisantes pour les considérer vrais inflexions, et surtout, lorsque on manque d'évidences archéologiques, iconographiques, historiques vraisemblables et ne même conduit pas à aucun résultat appréciable de ce qu'était la littérature mycénienne.

Avec notre nouvelle méthode, notre propos est montrer qu'on parle de vraie "littérature" mycénienne, toujours en nous souvenant que les tablettes en Linéaire B de l'Helladique Récent ont survécu ensemble aux objets de culte. Les images rituels qu'on observe dans les peintures, la statuaire, l'orfèvrerie et l'architecture, que accomplissent la compréhension des textes ensemble à la tradition classique écrite, nous conduisent à une profonde réflexion sur les composants primitifs du mythe, du culte et du rite. En définitive, à la même histoire.

### Tablette 10=Ad 676 de Pylos

PU-RO<sup>3</sup>

RE-WO-TO-RO-KO-WO<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Dans le Mycenaean Glossary, on voit le nom de la citadelle de Πύλος (de Il. XI, 671+) même s'il y avait trios cités avec cet nom, tablettes PY Aa 61+, 9=Ab 553+, 12=Ad 671 +, 27=Ae 303+, 41=An 35, Cn 45, 172=Tn 316, M. VENTRIS-J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge, University Press, 1973<sup>2</sup> [1956], p. 575. Dans le même abord P.E. MCGOVERN-S. J.FLEMING-S.H. KATZ, *Evidence for the Mycenaean Wine Trade The Linear B clay texts are all temporary records*, ed. Routledge 1995, p. 283 ; S.B. POMEROY *Ancient Greece: A Political, Social, and Cultural History* - Oxford University Press US, History – 1999, p.28 "Pylos (written Pu-ro in the Linear B script) became a regional center of power"; *Minos*, Universidad de Salamanca Seminario de Filología Clásica, Universidad de Salamanca Colegio Trilingüe, trad. J.O. KILLENS, J.P.OLIVIER, éd. Consejo Superior reinvestigaciones Científicas, Colegio Trilingüe de la Universidad 1951; C. GATES, *Ancient Cities: The Archaeology of Urban Life in the Ancient Near East*, Routledge, 2003, p. 137; E. GRUMACH, "Inscriptions, Greek", Kadmos, éd.W. de Gruyter, 1962, p. 35; M.H. HANSEN-T.H. NIELSEN, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford University Press, 2004, p. 557.

Nous proposons pour PU-RO une lecture monosyllabique basée sur la polysémie pour tirer le résultat définitif suivant le contexte.

PU= φῶ, forme poétique usuelle pour ἔφω, 3ème pers. sing. aor. 2ème de φύω, «faire naître, faire pousser, produire, créer, engendrer» = «qu'il crée, qu'il produise»; φύς/φύν, «qui donne des fils, fils». Sans considérer l'aspect des liquides, PI comme πῦρ, «feu, éclair, foudre, feu amoureux, feu passionnel», aussi transmet le sémantique symbolique de φῶ: suivant l'appareil du culte mycénien où la foudre est relation à le pouvoir créateur (et destructeur), voir les haches rituelles. Dans le mythe grec de la privation aux humains du blé et du feu déplié par Zeus (πυρός et πῦρ) et la "semence de feu" volé par Prométhée, se répète la correspondance entre le feu et la production.

RO=ῥόξ, «grains de raisin, grenade». Dans une synthèse et selon le contexte, nous avons proposé φῶ ῥόξ comme la forme la plus satisfaisante: on parle dans le suivant phrase du «taureau fils de Rhéa» et l'unique traduction claire possible deviens: «Qu'il produise les grains de raisins» ou «fils grenade». Une lecture similaire («fils grenade») avec l'équivalent ξῖ, «grenade», est présente dans notre article E-T.

MARTINOTTI, *l. c.* (n.2) n. 12, là est suggéré pour sa interprétation monosyllabique mais surtout pour l'importance de la représentation de ce fruit dans les bijoux en or mycéniens et pour le fait que les colliers étaient un symbole de divinité. R. LAFFINEUR, "Seeing is Believing: Reflections on Divine Imagery in the Aegean Bronze Age", in *Aegeum 22, Potnia*, VIIIth International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, avril 2000, Robert LAFFINEUR-Robin HÄGG (éds.) Ier vol pp. 387-392. Voir dans notre article  $\pi\alpha\tilde{\iota}\varsigma$  ( $\beta\tilde{\alpha}$ )  $\xi\tilde{\iota}$  'Pῆς  $\tilde{\upsilon}\varsigma$  et RO comme grains de raisins ou grappes associés au taureau, E.-T. MARTINOTTI, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00193886/fr/>, Hyper Articles en Ligne, CCSD-CNRS.fr, 21/09/2007. n. 37, p. 17-18 et commentaire p. 23 ss. ; la divinité qui s'invoque pour la production des grains de raisins doit être une forme antérieur de Dionysos.

Reste encore la possibilité de ῥόος, «courant, cours d'un fleuve, flue, courant d'eau, onde», ce qui nous donne φύς-ῥόον, «Créé par la courant». Est certain, dans tous les cas, l'association du Dionysos classique à l'élément humide et aux fruits, voir dans les Anthestéries le symbolisme du dieu qui arrivait dans son bateau dont une important part du rituel portait sur faire couler à flots de vin; Aristophane, *Acharniens*, 242-264. VAN HORN, *Choès et Anthestéria*, Leiden, 1951; H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, 8, p. 107 ss., London, 1977; W. OTTO, *Dionysos, Mythos und Kultus*, Frankfurt, 1933; M. P. NILSSON, *Griechische Feste : Griechische Feste von religiösen Bedeutung mit Ausschluss der Attischen*, Leipzig, 1906; L. DEUBNER "Anthesterien": Dionysos und die Anthesterien, *J. D. A. I.*, 42, 1927. Et en relation aux fruits, débutant pour les grappes, le dieu possède l'épithète que rappelle sa qualité de nourricier, *Polygethes*, Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 609-614 et dans sa épiphanie il fait don des figues et des fruits secs à les humains, Philochore in *Athénée XIV*, 656 A et II, 38 C-D ; JACOBY, 328, 5, 3; Diodore, III, 63, 3. Un chapitre à ce Dionysos Nourricier consacre M. DARAKI, *Dionysos et la Mère Terre*, Flammarion, Paris, 1994 (19865), chapitre au même titre, p. 45-72.

Comme liquide, RO=λόω, forme poétique de λοῦω, "baigner, mouiller, laver" nous amène encore sur la même sémantique: «Créé pour mouiller».

<sup>4</sup> RE-WO-TO-RO-KO-WO pour l'auteur du Glossaire mycénien est un nom et génitif pluriel féminin *lewotrokhwoi-oon*, «bath-attendants»: outre la manque de rigueur phonétique, cette interprétation n'est pas appuyé sur aucune évidence, mais sur la piste de  $\lambda\omicron\epsilon\tau\rho\chi\omicron\omicron\varsigma$  de Homère, *Od. XX*, 297+, *o. c.* (n. 3), p. 580; J. CHADWICK "Linear B and Related Scripts" - Foreign Language Study - éd. British Museum, 1987, p. 26; ont continué le même chemin PAIRMAN BROWN -O. KAISER, "Israel and Hellas, Religion" .«"re-wo-to-ro-ko-wo "bath-pourers?"93 (cf. .Doc. Myc. Greek, Chadwick)», ed.W. de GRUYTER, 1995, p. 31; J.P. OLIVIER, Index généraux du linéaire B, *Inscriptions, Linear B*, Edizioni dell'Ateneo, 1973, p. 195; G. PUGLIESE CARRATELLI, Documenta Mycenaea, *Inscriptions, Linear B*, Istituto Editoriale Cisalpino, 1964, p. 51.

Comme signe isolé RE= se trouve dans le *Glossaire « as adjoint to CLOTH »* dans le tablettes de Knossos Lc 646 et L 8105, *o. c.* (n9), p. 579; sur RE, une optique plus approfondie par A. HEUBECK, "Schrift", in *Capitel X of Archaeologia Homerica*, Göttingen, VANDENHOECK and RUPRECHT, (éds) 1979, il étudie les systèmes d'écriture égéenne, Hiéroglyphique crétoise, Linéal A, Linéal B, Chipro-minoenne and grecque alphabétique, inclus leurs rapports jusqu'à Homère; P. FAURE, «Rev.: Godart et Olivier», *GORILA 1, RPh.* 53, 1979, pp.129-132, sur les valeurs des textes et l'idée d'une évolution des certaines signes en Linéal A jusqu'en Linéal B. Ces sont les typiques abuses que commet la philologie en ne regardant pas les évidences archéologiques du culte. Nous proposons:

RE='Pῆη. Pour l'approfondie explication de cette identification de RE avec *Rhēa* à partir de ῥέω, "couler, fluer, s'écouler, tout quel que flue" voir notre article *l. c.* (n. 2), le commentaire pp. 19-20. "Rhéa", le nom de la déesse crétois représenté dans les figurines mycéniennes *Phi* et *Psi* qui présentent des traces en zigzag, de symbolisme «couler, fluer» que dans aucun texte ne sont pas lus, sur les traces en zigzag *s.v.* MARINATOS, *Crète*, figure 18, note 39 à la *Introduction*, p. 111; Πρακτικὰ Ἀκαδημίας XXXI, 1956,

φῦ ῥώξ (φύς-ῥόον[λόων] /Πύλον) ῥέη-ἰῶ θώρ ῥόοῦ (θόλον) κοῶ υἱός

Qu'il produise les grains de raisins (/Créé par la courant [pour muiller]/Dans Pylos), de Rhéa le fils taureau de la courant qui donne de fils

KO-WO<sup>5</sup>

page 400. Il l'a utilisé pour interpréter le blason de Mycènes comme l "union du pouvoir de deux mers". Voir aussi Lorenzo ROCCI, Vocabolario Greco, ῥε. La période des figurines *phi*, *psi* et *tau* débute 1450 jusqu'au 1150 av. J. C., pour les *fi* des l'Helladique Récent III A2 (1375-1300 av. J.-C.) tandis que celles en "psi" ne se trouvent qu'à partir de la phase suivante, l'Helladique Récent III B (1300-1230 av. J.-C.).

WO= est un signe aussi idéographique qui peut signifier froment, *o. c.* (n 2), p. 592. Nous proposons ὄος. Dans le cas d'un usage idéographique, c'est logique que, dans le contexte mycénien, le froment ait été symbolisé avec le même signe que pour le mot « fils » puisque on peut considérer le froment comme le fils de la terre, car elle est la mère universelle. Le concept a été traité extensivement depuis MANNHARDT et FRAZER. Voir la même lecture dans notre article, E.-T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 19, p. 10.

En regardant TO, dans le glossaire Mycénien a un usage idéographique de signification douteuse (MY Ge 606), *o. c.* (n. 3), p. 586. Nous proposons le mot θώρ, "boeuf, taureau, vache", mais dans d'autres contextes θός, "chacal" ou "chamois", est un mot qui signifie littéralement «le dévorateur». Voir E.-T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2) n. 33, p. 14. Le substantif grec d'origine orientale est largement acceptable dans le glossaire mycénien en tenant compte des nombreuses connexions coloniales et commerciales qu'ont eu les mycéniens. Il suffit de voir les multiples exemples montrés par les excavations dans la côte d'Asie mineure où certains sites révèlent une forte influence de la Crète, au point même que on parle parfois des colonies minoennes. Dès l'helladique récent II B, la céramique minoenne, présent sur certains sites côtiers, est remplacée par de la céramique mycénienne, voir J. YAKAR, 1976, "Hittite Involvement in Asia Minor", in *Anatolian Studies*, 26, p. 117-128 ; p. 124, note 38. Même cas pour les trouvailles de V. KARAGEORGHIS à Chypre, "Kition : Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus, in *The Classical Review*, New Ser., vol. 28, n. 1 , John Boardman (éd.), 1978, pp.185. Est difficile de mettre des limites sur l'origine exacte des relations entre mycéniennes et thraciens; voir aussi sur ce thème J.G.P. BEST, NANNI et M.W. DE VRIES "Thracians and Mycenaean", in *Proceedings of the Fourth International Congress of Thracology*, Rotterdam, 24-26 Henry Frankfort Foundation (éd.), September 1989 [1984] . Comme divinité theriomorphe voir D. ROUSIOTI, "in the Mycenaean pantheon theriomorphic divinities might have existed. Theriomorphism is a feature well-attested in contemporary civilizations. Specifically, it plays an important role in the Egyptian pantheon. An important number of divinities during the Bronze Age and later were theriomorphic e.g. bull, ram, crocodile, cat, jackal...", "Deities and Religion in the Aegean Bronze Age", in *Aegeum* 22, *Potnia*, VIIIth International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, avril 2000, Robert LAFFINEUR-Robin HÄGG (éds.) Ier vol, pp. 305-314.

RO=voir n. 3.

KO= κοῶ, «il pourvoit». On présente une formule invocatoire très similaire dans TO-RO-NO-KO-WO traduit comme θώρ ῥώξ (/ῥόος) νόος υἱός κοῶ, «Le taureau grain de raisin (/des fruits), le désir de fils (/l'esprit du fils), il pourvoit», E.-T. Martinotti, *l. c.* (n. 2), n. 37, p. 17.

<sup>5</sup> KO-WO apparaît dans KN Ag 87+, 17=Ai 739+, 18=Ak 611+, 35=Am 819+, V 482+, PY 1=Aa 62+, 6=Ab 379+, 8=Ad 670+, 26= An 292+, MY Oe 121. Dans le glossaire réalisée par Chadwick est considéré de manière imaginative la forme mycénienne de κόρος (enfant, garçon), sous la forme de «*korwos*» *o.c.* (n. 1), *ibid.* Le même type de lecture, V. L. ARAVANTINOS-L. GODART -A. SACCONI, En Marge Des

κοχύω (κοῶ υἱός)

Celui que flue a jets (pourvoit de fils)

Homme<sup>6</sup> (άνδρος)

άνδρος

Viril,

22=2+20 (δύο + εἰκόσιαι)<sup>7</sup>

διός εἰκόσι

de dieu® l'image

KO-WO<sup>8</sup>

κοχύω / κογχύω

Celui qui flue a jets (/celui des tournées du ciel),

1 +10<sup>9</sup> (ένός / ἰñ + δεκάς)

ἔνος / (ἴης) + Δήν κα

L'ancien (vient) Zeus de dessous/ *Zeus de dessous (l'ancien) il vient.*

---

Nouvelles Tablettes En Linéaire B De Thèbes, *Kadmos*, 42, 1-2, June 2004, p. 15-30; T. PALAIMA, «Reviewing the New Linear B Tablets From Thebes», *ibid.* p. 31-38. Nous ne voyons aucun *ro*, de manière qu'est hors de règle l'inclure. D'autre, nous préférons considérer à κοχύω comme une forme qui joue avec sa propre polysémie: κοῶ υἱός: la même conception de lecture monosyllabique «pourvoir des fils» est dans la même sphère de sémantique symbolique avec «fluer à jets». Voir notre article, *o. c.* (n. 2), n. 37, p. 18. Il faut souvenir que le mâle reproducteur toujours est associé au versement des liquides, voir É. BENVENISTE, *Vocabulaire des Institutions Indoeuropéennes*, I, le chap. I, page 17-19.

<sup>6</sup> L'idéogramme «homme» bien considéré comme le latin *vir* est par Chadwick simplement réduit à «homme» *o. c.* (n. 3), p. 50. Nous restons avec la connotation «viril»; G. P. Carratelli, *La decifrazione dei testi micenei*, La Parola del Passato 35, 1954, p. 36.

<sup>7</sup> La polysémie des numéraux nous offre dans ce cas 22=2+20 (δύο +εἰκόσιαι) διός εἰκόσι «de dieu, l'image».

<sup>8</sup> Voir n. 5. Il faut ajouter la possibilité κογχύω, «avec les tournées du ciel» comme une divinité cyclique.

<sup>9</sup> La polysémie des numéraux 1+ 10 (ένός) / ἰñ + δεκάς nous donne (ἔνος) / ἴης κα Δήν «L'ancien (vient) Zeus de dessous» ou «Zeus de dessous (l'ancien) vient», où κα est un apocope pour κατὰ. Pour le numéro 1 = ένός) / ἰñ voir E.-T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), p. 4 et tout au long des tablettes déjà traduites 39=As 1517 (LXXXVIII) et Tablette 31 = Ae 04 [134].

*Qu'il produise les grains de raisins (/Créé par la courant [créé pour mouiller]/Dans  
 Pylos),  
 De Rhéa le fils taureau de la courant que pourvoit de fils,  
 Celui que flue a jets  
 Viril image du dieu,  
 Celui qui flue a jets (/avec les tournées du ciel),  
 Zeus de dessous vient(l'ancien) .*

## COMMENTAIRE:

Le texte se présente comme une prière ou invocation au dieu producteur de grains de raisins ou de fruits avec son épiphanie comme taureau<sup>10</sup>. Ceci ne fait autre que nous rappeler la thématique dionysiaque<sup>11</sup>. Dionysos, autre que dieu des raisins, est le dieu nourricier<sup>12</sup>, cependant la caractéristique la plus authentique reste en-

<sup>10</sup> Ce que rappelle les rhytons rituels à tête de taureau emblématiques du culte mycénien.

<sup>11</sup> Autre que dieu des raisins, il est le dieu de la nature humide, Dionysos, se nomme «Hýees», ce que signifie « *de l'humidité fécondant* », en connexion à ὕω, "faire pleuvoir". Dans les fêtes Anthestéries, on représentait son arrivée de la mer dans un bateau pour se marier de manière secrète avec la reine (la basilina) dans l'étable, en relation à sa forme taurine, Aristophane, *Acharniens*, 242-264. VAN HORN, *Choès et Anthestéria*, Leiden, 1951; H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, 8, p. 107 ss., London, 1977; W. OTTO, *Dionysos, Mythos und Kultus*, Frankfurt, 1933, pp. 169-168; M. P. NILSSON, *Griechische Feste : Griechische Feste von religiösen Bedeutung mit Ausschluss der Attischen*, Leipzig, 1906 ; L. DEUBNER "Äntheserien": Dionysos und die Anthesterien, *J. D. A. I.*, 42, 1927 ; Aristote, *Constitution d'Athènes*, III, 5. Cf. G. M. MARCUNDI, "Basilinna and Basilissa", *A. J. Ph.* XLIX, 1928; JEANMARIE, *o. c.* (n 81), p. 48-49.

<sup>12</sup> Comme dieu Nourricier *s.v. Polygethes*, Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 609-614 et dans sa épiphanie il fait don des figues et des fruits secs aux humains, Philochore in Athénée XIV, 656 A et II, 38 C-D ; JACOBY, 328, 5, 3; Diodore, III, 63, 3. M. DARAKI consacre chapitre à ce Dionysos Nourricier, *Dionysos et la Mère Terre*, chapitre au même titre, p. 45-72. Comme a noté JEANMARIE, il semble que l'association de Dionysos à la vigne fut tardive, mais son caractère fertilisant a été toujours souligné, JEANMARIE, *Dio-*



core sa relation à l'élément humide<sup>13</sup>, comme on peut observer dans le symbolisme artistique et le déroulement des fêtes Anthestéries dans le jour des Choes<sup>14</sup>. Dans cet aspect, il y a peu de différence entre le dieu attesté dans cette tablette et la figure du Poséidon classique, duquel les prêtres étaient appelés *tauroi*<sup>15</sup>. Mais la divinité mycénienne est au même fois celui «Créé par la courant [pour mouiller]», qui rappelle le mythogéme du taureau venu de la mer envoyé par Poséidon à Minos et accouplé à la reine crétois Pasiphae pour engendrer le Minotaure. Le taureau comme fils de Rhéa nommé «de la courant» est une répétition sémantique: le nom de Rhéa, par sa racine, procède de ῥέω, «couler, fluer»<sup>16</sup>; un sémème bien symbolisée par les traces en zigzags des figurines mycénienes appelées *psi*, de symbolisme «couler, fluer». L'interprétation de ce type de traces a été faite par Marinatos à propos du blason de Mycènes<sup>17</sup>. Autre au symbolisme des traces, justement la forme des cette figurines correspond au signe RE du Linéaire B<sup>18</sup>.

Les expressions que sont utilisées pour définir le dieu qui «vient de la mer et pourvoit de fils» et qui «flue à jets» sa semence, sûrement parviennent en relation aux rituels des libations mycéniens constatées par l'usage de récipients de multiples formes trouvées dans plusieurs fouilles<sup>19</sup>. Comme suggère Laffineur, peut

---

*nyos*, pp. 20 ss., suivi par L. GERNET, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968-1976, p. 65, contre, OTTO *Dionysos*, V. Klostermann Verlag, Frankfurt, 2006, 4<sup>e</sup> (1933), p. 154.

<sup>13</sup> W. OTTO, *o. c.* (n. 12) pp. 168 ss., expose comme les mythes et le culte démontrent une croyance dans laquelle le dieu avait sa demeure dans les profondeurs de la mer.

<sup>14</sup> Voir n. 10.

<sup>15</sup> L. R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, VI, V, p. 255; K. KERÉNYI, observe que le mois Poséidon était caractérisé pour les fêtes agricoles Dionysies; *Dionysos, Archetypical Image of Indestructible Life*, II, 5, p. 206.

<sup>16</sup> Pour le nom de la déesse et sa représentation humaine dans la figure de la reine comme chargé des libations sacrées, voir l'explication approfondie dans notre article *l. c.* (n. 2), p. 22 ss.

<sup>17</sup> Voir n. 4.

<sup>18</sup> Pour l'approfondie analyse iconographique de cette relation entre le signe RE du Linéaire B et les figurines *psi*, voir notre article *l. c.* (n. 2) le commentaire pp. 19-20.

<sup>19</sup> E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, "New Evidence for the Practice of Libations in the Aegean Bronze", in Robert LAFFINEUR-Robin HÄGG (éds.), *Aegeum 22, Potnia, Deities and Religion in the Aegean Bronze Age*, VIIIth International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, avril 2000., 1er vol., pp. 213-220. Du même auteur: *ArchDelt* 46, 1991, *Chronika*, pp. 71-74, pp. 40-42; ID., "The Mycenaean sanctuary on Methana," *BICS* 40, 1995, pp. 242; ID., "A group of new Mycenaean horsemen from Methana," *MELETEMATA* II, pp. 427-433, XCIV-XCV; voir aussi C.W. SHELMEARDINE, "Review of Aegean Prehistory VI: The Palatial Bronze Age of Southern and Central Greek Mainland," *AJA* 101, 1997, pp. 537-585, esp. 574-575, avec porcs pp. 12-13; H. WHITTAKER, *Mycenaean Cult Buildings*, 1997, pp. 164-165; C. MEE et H. FORBES, *A Rough and Rocky Place: The Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece*, 1997, pp. 53, 128; R. HÄGG, "The role of libations in Mycenaean ceremony

être qu'ils s'agissaient des libations de sang mais nous considérons aussi la possibilité qu'ils étaient aussi de sperme<sup>20</sup> mélangé avec du vin<sup>21</sup>.



Fig. I, représentation graphique d'un seau de Cnossos, période Tarde Minoenne, un Minotaurus jette libations que semble un jet de semences, Musée d'Iraklion.

Le dieu est appelé *Viril* dans sa qualité de fertilisant «*qui flue a jets*» la semence. Dans ce cas, la semence d'un taureau sacré ou d'un représentant humain semble avoir eu une telle puissance magique religieuse qu'était liée à une *hieros gamos* comme dans les Anthestéries, où l'union corporel de la reine d'Athènes avec Dionysos, on réalisait dans divers niveaux d'influence magico-religieux, bien définis

---

and cult," *Celebrations* 177-184; pour une récent ajournement d'évidences de libations dans le monde mycénien voir *ibid*, "Ritual in Mycenaean Greece," in F. Graf (ed.), *Ansichten griechischer Rituale. Geburtstags-Symposium für W. BURKERT*. Castelen bei Basel 15. bis 18. März 1996-1998, pp. 99-113, esp. 104-105; A.J. EVANS, "The 'Tomb of the Double Axes' and Associated Group, and the Pillar Rooms and Ritual Vessels of the 'Little Palace' at Knossos," *Archaeologia* 65, 1913-14, pp. 1-94, esp. 89; V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre*, 1965, pp. 228-229 avec Pl. 22:6; A.D. LACY, *Greek Pottery in the Bronze Age*, 1967, pp. 216 with Fig. 85c; C. DOUMAS, "A Mycenaean rhyton from Naxos," *AA* 83, 1968, pp. 374-389, esp. pp. 384-386 avec Fig. 19. Les trouvailles appartiennent à LHIIB pareil à celles de Tyrins.

<sup>20</sup> R. LAFFINEUR, "Fécondité et pratiques funéraires en Égée à l'âge du Bronze," in A. BONNANO (ed.), *Archaeology and Fertility Cult in the Ancient Mediterranean*. Papers presented at the First International Conference on Archaeology of the Ancient Mediterranean, Malta, 2-5 Sept. 1985-1986, pp. 83-86; R. HÄGG, "The role of libations in Mycenaean ceremony and cult," in *Celebrations* pp. 183-184.

<sup>21</sup> Les arguments contre les libations de sang, basés sur le problème de la coagulation ne seraient pas valides, Marinatos a démontré que lors que le sang est mélangé avec du vinaigre ou du vin rouge, il n'y a pas de coagulation, N. MARINATOS, *Minoan sacrificial ritual: Cult practice and symbolism*, 1986, p. 25 n. 80; E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, *l. c.* (n. 19), *ibid*.

pour M. Darakis<sup>22</sup>: on y ouvre le mariage sur le monde infernal; on y mêle étroitement légitimité matrimonial et sexualité à l'état pur et on y associe activité sexuelle et alimentation.



Fig. II, *Le Minotaure avec points comme semences, skyphos attique, British Museum.*

Justement, la dernière phrase «*de dessous Zeus vient*» manifeste ce caractère infernal de la divinité, où l'élément humide est synonyme de l'Au-delà. L'approche de Zeus à l'élément humide a été signalée par Cook<sup>23</sup> d'abord un dieu du ciel qui pourvoit la pluie. Dans ce cas, on peut considérer la lecture «*Celui qui flue a jets*», pour polysémie comme «*avec les tournées du ciel*», mais il faut établir que le ciel comme élément isolé n'a pas de l'importance dans l'engrenage d'un culte hérité du culte minoen chthonien: doit alors porter sur les cycles de la terre en rapport aux tournées du ciel; dans tous les cas, le ciel doit être considéré comme la part spirituel de l'Au-delà souterrain<sup>24</sup>. Possiblement il était associé à des puits d'eau, ce qui indique le possible existence d'un Zeus des eaux souterraines.

L'arrivée du dieu, possiblement en connexion à l'avenir et à des pratiques oraculaires<sup>25</sup>, encore est fondé sur sa qualité fertilisant et le mot «*venir*» doit être autant considéré comme un euphémisme pour «*éjaculer*», puisque pareil à l'arrivage du

<sup>22</sup> M. DARAKI, *o. c.* (n 3), IV, p. 118.

<sup>23</sup> A.B. COOK, *Zeus*, p. 1 ss.

<sup>24</sup> Suivant les croyances Delphiques transmises par Plutarque, *Les Oracles de la Pythie*, IX, 398 C-D

<sup>25</sup> Semblable aux activités mantiques inspirées par Apollon en Delphes.

dieu comme promoteur des grains de raisins ou fruits, c'est probable que on porte sur un rite de *hieros gamos* à la manière athénien<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> Voir les parallèles avec la tablette Tablette 31= Ae 04 [134, exposée dans notre article, *l. c.* (n. 2), p. 44 ss.